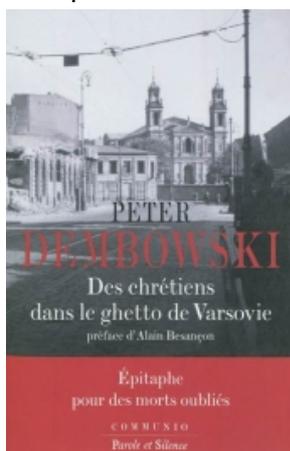


Date : 18/04/11

Des chrétiens dans le ghetto de Varsovie

de Peter Dembowski, **Parole et Silence**, **Communio**, 190 pages
Des chrétiens dans le ghetto de Varsovie
Un Américain d'origine polonaise, Peter Dembowski, raconte dans un livre passionnant un épisode méconnu de la Seconde guerre mondiale : il y avait des chrétiens et trois paroisses catholiques dans le ghetto juif.



Sommaire

« L'événement singulier de la Shoah concerne toute l'humanité »

Benoît XVI à Yad Vashem : le silence face à la tragédie de la Shoah

« Saviez-vous qu'il y avait dans le ghetto de Varsovie deux ou trois paroisses catholiques, ainsi que des chrétiens protestants et orthodoxes ? » À cette question de Peter Dembowski, pendant trente ans professeur de langues et de littérature romanes à l'université de Chicago (États-Unis), la réponse apportée était toujours négative. Car ce fait était ignoré à l'Ouest.

C'est l'une des raisons de ce livre, écrit aussi pour des raisons familiales et d'expérience personnelle. Né en 1925, de parents de la petite noblesse terrienne polonaise de tradition catholique, l'auteur avait une tante très proche, issue d'une famille juive de l'intelligentsia : Janina Landy, devenue fervente catholique. Le livre lui est dédié, car elle lui servit de mère quand la sienne disparut à Ravensbruck.

Évaluation du site

Le site Internet du magazine Famille Chrétienne diffuse des articles concernant l'actualité religieuse.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 10

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Ayant vécu à Varsovie au temps du ghetto, il se présente en témoin d'un fait de micro-Histoire qui éclaire l'Histoire de la Shoah. Car, en enfermant les Juifs convertis au christianisme dans le ghetto, les nazis redéfinissent la judéité comme appartenance non à une confession religieuse mais à une « race parasite » à annihiler.

Au début de la guerre, la Pologne compte 3,5 millions de Juifs (10% de la population), dont les deux tiers ne sont pas assimilés et parlent yiddish, parfois exclusivement, et un tiers, parfaitement intégré, appartient à l'élite. À Varsovie, ils sont plus de 350 000, représentant un tiers des habitants.

Le ghetto se constitue insidieusement à partir d'octobre 1939 : isolation graduelle et concentration de la population juive dans un quartier, port de l'étoile de David, rétrécissement puis clôture totale par un mur (novembre 1940). Enfin, « réinstallation » ou Aktion, c'est-à-dire déportation des Juifs au camp d'extermination de Treblinka.

En février 1941, de 5 000 à 6 000 Juifs devenus chrétiens, de l'élite polonaise, intègrent le ghetto où règnent des conditions terribles : surpopulation, misère, famine, situation sanitaire affreuse... Ils joueront un grand rôle en occupant des postes clés dans l'administration juive du ghetto : le Judenrat.

Les synagogues sont fermées, mais trois paroisses catholiques fonctionnent : Saint-Augustin, vite désaffectée, La-Nativité-de-la-Vierge, et Tous-les-Saints. Le curé de Tous-les-Saints, Mgr Marcell Godlewski, est une figure majeure et très aimée des chrétiens du ghetto... et pas seulement ! Déjà âgé, « antisémite à la polonaise » (de cet antisémitisme dû à la compétition économique, qui n'a rien de raciste), ce docteur en théologie, très curé social, va se donner corps et âme au ghetto.

Selon les journaux des mémorialistes du ghetto – Juifs assimilés, non religieux, et parfois marxistes –, ces Juifs convertis sont vus d'un mauvais œil : « ghetto dans le ghetto », apostats et traîtres au judaïsme, convertis par intérêt, privilégiés (postes élevés, nourriture, écoles...). Les chrétiens exploiteraient d'ailleurs le malheur des Juifs en voulant, sous prétexte de les sauver, baptiser leurs enfants. Au fil du temps, cette répugnance s'atténuera, tous partageant le même sort.

En réalité, la plupart de ces accusations sont injustifiées et relèvent de rumeurs. Les postes des chrétiens sont dus à leurs compétences, les conversions par intérêt sont une exception, leur Caritas est très modeste mais réussit à distribuer, chaque jour, une soupe ouverte à tout le ghetto. Les prêtres doivent être très prudents, car toute aide aux Juifs est punie de mort. Ils ne baptisent pas les enfants, mais leur fournissent de faux certificats de baptême.

Un médecin chrétien, de renom international, Ludwik Hirszfild (1884-1954), a raconté sa vie dans le ghetto. Le premier choc surmonté, il s'attelle à aider tous les résidents. Sans moyens, il entreprend de combattre le typhus et de former le personnel médical. Au début rejeté par ses étudiants, comme étranger et chrétien, il parvient à gagner leur confiance. Il décrit aussi la vie

dans la paroisse de Tous-les-Saints, notamment les nombreux baptêmes d'adultes « par attrait pour une religion d'amour »...

Hélas, fin juillet 1942, début de l'Aktion, les deux paroisses doivent fermer. Trois cent mille personnes – dont tous les chrétiens – partent pour Treblinka.

Marie-Catherine d'Hausen

Extrait

« Voici comment s'est passé mon dernier jour dans le ghetto, la dernière messe dominicale dans l'église [26 juillet 1942, Ndlr], raconte l'abbé Czarnecki [vicaire de Mgr Godlewski]. Il y avait une foule énorme, plus grande que ce qu'on n'avait jamais vu. [...] J'ai lu l'Évangile du neuvième dimanche après la Pentecôte : "Quand Jésus approcha et aperçut la ville, Il pleura sur elle en disant : 'Ah, si en ce jour tu avais compris toi aussi le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours viendront où tes ennemis t'entoureront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. Ils t'écraseront, toi et tes enfants, au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée' ". [...] L'église retentissait de tant de cris et de sanglots que je n'ai pas pu prêcher, mais un sermon était bien inutile. Jésus Lui-même avait parlé personnellement, et avec quelle force ! »